**L’impasse des nouvelles religiosités LGBTQI dans la lutte pour la dépénalisation de l’homosexualité en Tunisie.**

Depuis une dizaine d’années, nous assistons à la naissance d’un mouvement intellectuel minoritaire en Tunisie qui prône la relecture des textes sacrés en ce qui concerne certaines thématiques controversées et souvent taboues, notamment la question de l’homosexualité. Des auteurs comme Olfa Youssef[[1]](#footnote-1), Mohamed Talbi[[2]](#footnote-2), Youssef Seddik[[3]](#footnote-3) ou encore Farhat Othman[[4]](#footnote-4) se sont penchés sur l’homosexualité dans leurs ouvrages pour conclure à la licéité de cette orientation sexuelle ou au moins pour en déduire le manque de condamnation dans le texte coranique. Toutefois, leurs travaux sont très peu investis par la communauté LGBT que depuis la Révolution travaille pour la dépénalisation de l’homosexualité, pour l’interdiction du « test anal » ou encore pour la lutte contre l’homophobie ambiante.

Les associations défendant les droits des minorités sexuelles se présentent plutôt comme des associations laïques et contournent souvent les discours religieux car ils estiment que cela ne fait pas avancer la cause. D’ailleurs, les représentants des associations interviewés montrent très peu d’intérêt, voire indifférence, par les recherches et les mouvances religieuses qui mènent un travail de relecture des textes sacrés. Non seulement ils ne s’en servent pas de ces outils dans leur travail de sensibilisation, ils refusent aussi, la plus part d’entre eux, à assister à des débats télévisés dans lesquels ils sont opposés à des figures religieuses ou encore à défendre un projet de dépénalisation incluant des références à l’Islam. Ce refus a généré des tensions avec l’un des intellectuels qui critiquait l’inadaptation de la stratégie laïque des associations pour faire avancer la cause.

Le manque d’intérêt du monde associatif envers la question religieuse a généré des tensions avec l’un des intellectuels engagés très médiatiquement, Farhat Othman, que publiquement affirmait que les collectifs avaient choisi une mauvaise stratégie dans la lutte pour la dépénalisation en écartant la religion. Dans un article publié sur le site de *Huffpost Maghreb*, Farhat Othman, déclarait : « *Il n'est plus un secret pour personne que le parti Ennahdha table sur cette issue pour satisfaire ses plus intégristes membres, s'étant résolu, en la personne de son chef de file, à l'abolition de l'article 230 et* [*s'y étant engagé si un projet de loi consensuel arrive au parlement*](https://www.huffpostmaghreb.com/farhat-othman/m-ghannouchi-atil-promis-_b_8822208.html)*. Or,* [*ce projet existe*](http://www.contrepoints.org/2015/12/17/233014-guerre-de-lhomophobie-en-tunisie)*, mais Shams et les autres associations le refusent, car il y est question de l'islam ! Il est inadmissible que l'association dont la raison d'existence est supposée être l'abolition de l'homophobie n'ose même pas proposer le seul texte en mesure d'abolir la base légale de l'homophobie.* »[[5]](#footnote-5) Le juriste fait allusion à un projet proposé par lui-même où il fait mention de l’islam dans le cœur du texte pour justifier l’abolition de la loi 230 condamnant jusqu’à 3 ans de prison les homosexuels. Voici l’extrait : « *Attendu que l’orientation sexuelle relève de la vie privée que respectent et l’État de droit tunisien et l’islam. Attendu que l’article 230 du Code pénal viole la religion musulmane qui n’est pas homophobe étant respectueuse de la vie privée de ses fidèles qu’elle protège (…) La vie privée étant respectée et protégée en Tunisie, l’article 230 est aboli. »[[6]](#footnote-6)* Les collectifs LGBT remettent effectivement en question cette proposition de loi, mais non seulement en base des références à la religion mais surtout en faisant valoir l’absence de terminologie juridique et la forme poétique choisie par l’auteur.

Malgré ces divergences, des associations comme *Mawjoudin* ont fait appel à certains de ces auteurs en interne, notamment à l’occasion d’ateliers avec des membres du collectif, afin d’instruire les membres intéressés aux thèses religieuses s’accordant dans la licéité de l’homosexualité. Ils répondent ainsi à des demandes qui émanent du corps associatif en termes de besoin de reconstruction de sa propre religiosité et de recherche d’apaisement des propres conflits internes de ces membres qui pratiquent la religion et ont une identité LGBTQI.

En définitive, dans notre article nous tenterons de revenir sur quatre questions fondamentalement : d’abord une approche aux ouvrages remettant en cause l’homophobie de la religion musulmane ; ensuite nous revenons sur les causes du manque de suivi des militants LGBT en ce qui concerne ces thèses religieuses ; troisièmement nous aborderons les tensions avec les intellectuels soutenant la licéité de l’homosexualité ; et finalement, nous esquisserons les possibles confluences entre les deux parties malgré l’orientation laïque des associations LGBT tunisiennes. Pour appuyer notre travail nous comptons avec un corpus comportant les ouvrages cités plus haut, des entretiens semi-directifs menés avec des membres des associations LGBT tunisiennes et un corpus de plus de 700 articles publiés dans des médias tunisiens.

Marta Luceno Moreno, Docteure en Information et Communication à l’Université de Liège, postdoctorante à l’Université de Tunis (Unité TTM) en accueil scientifique à l’Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporaine (IRMC) de Tunis. Mes travaux actuels portent sur la médiatisation de l’homosexualité et les stratégies de communication des collectif LGBT en Tunisie.

1. Youssef, Olfa, *Sept controverses en Islam, parlons-en*, Elyzad, 2016. [↑](#footnote-ref-1)
2. Talbi, Mohamed, *L’Islam n’est pas voile, il est culte : rénovation de la pensée musulmane, suite à Li-yatma’inna qalbi*, Editions Cartaginoiseries, 2009 [↑](#footnote-ref-2)
3. IB, « L’Islam n’a pas banni l’homosexualité, estime Youssef Seddik », *Tunis Webdo*, 3 juillet 2018. [↑](#footnote-ref-3)
4. Othman, Farhat, *Ces tabous qui défigurent l’Islam, Tome 3*, Le Harmattan, 2015 [↑](#footnote-ref-4)
5. Othman, Farhat, « Homophobie: Stratégique erreur des militants », *Huffpost Maghreb,* 19 décembre 2017. [↑](#footnote-ref-5)
6. Othman, Farhat,  « Homophobie : mourir d’amour en Tunisie », *Contrepoints*, 23 juillet 2016. [↑](#footnote-ref-6)